

C'est durant l'été 56 que mourut Roger **Godineau**. Sa santé, déjà altérée au lendemain de la libération, avait été, on s'en souvient, aggravée d'une blessure par balle dans la région du coeur. Démobilisé en 1946, comme la plupart des volontaires du Corps Franc, il avait connu plusieurs échecs relatifs à son engagement politique. Lors de mon retour à Blois en 1953, il m'avait demandé de reprendre le secrétariat des anciens résistants F.F.I.-F.T.P.F. qu'il n'était plus en mesure d'exercer. Rejeté par les autorités et les employeurs d'une part, ce qui le privait de toute ressource et l'acculait au dénuement, il avait rompu avec le Parti, le 3 septembre 1950, lors de la cérémonie de la remise de la croix de guerre à la ville de Blois, par le général Koenig, considérant l'attitude imposée par le Parti à son association incompatible avec les buts et statuts de celle-ci, regroupant toutes "les familles spirituelles" de la résistance. Le maître d'oeuvre de ce beau gâchis était G. Plissonnier lui-même, alors secrétaire fédéral. Depuis Roger travaillait comme terrassier à la base américaine de Déols, déjà oublié par beaucoup de ceux qui lui devaient liberté, grades et honneurs.

Malade, il revint chez son fils Henri, à Blois, puis fut hospitalisé à Tours, pour affection rénale grave. Gisèle écrivit à son ancien patron, le Dr Lewin, directeur technique du Centre National de Transfusion Sanguine, à Paris, qui fit l'impossible avec ses amis spécialistes des maladies du sang, mais Roger était condamné. Nous allions le visiter à l'hôpital de Tours, avec ses enfants. Roger était amer et résigné. Il s'était sacrifié à une grande cause et il s'éteignait dans le dénuement le plus absolu. Il lui restait encore la chaleur d'une douzaine de mains de camarades à serrer, pas plus qu'aux jours les plus noirs. Il mourut en paix avec sa seule conscience.